

Homélie du 29/06/25 St Albert – st Pierre et st Paul.

Ac 12,1-11; Ps 33; 2Tm 4,6-8.17-18 ; Mt 16,13-19

- L'épisode de l'emprisonnement de Pierre par le roi Hérode Agrippa que nous avons entendu dit bien le chemin que Pierre a parcouru depuis la Pentecôte. Selon toute vraisemblance, il va bientôt être condamné à mort comme Jacques.
- Et que fait-il alors dans sa prison, enchaîné ? « *Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats* » !
- Qui ici dormirait tranquillement entre ses geôliers, se sachant sur le point d'être condamné à mort ?
- Car il n'est pas possible de dormir sans un minimum de paix intérieur.
- En fait, le sommeil est en lui-même une évocation de la mort, un moment où l'on ne contrôle plus sa vie, on l'on est invité à la remettre à un autre.
- Cette capacité de Pierre de se reposer à ce moment-là illustre donc son acceptation de perdre sa vie, de la remettre à un autre.
- Sa paix est indissociable de sa confiance en Dieu. Il a déjà accepté de lui remettre sa vie, de lui offrir à l'image de e que Jésus a fait sur la croix.
- D'ailleurs, dans son récit des Actes Apôtres, saint Luc souligne que cela se passe « *les jours des Pains sans levain* », c'est-à-dire au moment de la Pâque. Pierre est donc arrêté comme son Seigneur !
- Il y a toutefois un indice que nous donne saint Luc et qui suggère que l'issue sera différente de celle de Jésus : Hérode « *voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque* », nous dit-il, et non avant (comme Jésus).
- Cette Pâque ne sera donc pas encore pour Pierre une Pâque sanglante comme pour Jésus. Sa mission n'est pas finie, si bien que Dieu va « *l'arracher aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif* ».
- Mais il n'en demeure pas moins que Pierre va déjà anticiper en quelque sorte sa mort et sa résurrection à cette occasion.
- Il va comme traverser la mort par la puissance de Dieu : « *lève-toi vite* », lui ordonne ainsi l'ange, ce qui fait penser au relèvement de la résurrection, avant d'ajouter : « *mets ta ceinture et chausse tes sandales* », ce qui évoque la consigne de Dieu au peuple juif de manger la Pâque « *la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main [...] en toute hâte* » (Ex 12,11).
- Et si Pierre ne mourra pas en martyr à ce moment-là, il sera néanmoins exécuté plus tard. L'offrande de sa vie à laquelle il a déjà consenti ici se déploiera donc de façon non sanglante tout au long de sa vie, jusqu'à ce que son heure soit effectivement venue.
- Sa vie tout entière sera désormais une vie donnée, à l'image de son Seigneur.
  - o Et il en va de même pour saint Paul qui anticipe lui aussi sa mort dans sa deuxième lettre à Timothée : « *je suis déjà offert en sacrifice* », lui écrit-il explicitement.
- Il est alors parvenu au terme de sa vie, lui : « *le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course* », précise-t-il. Mais son sacrifice est malgré tout beaucoup plus ancien.
- Comme saint Pierre, il « *a été arraché à la gueule du lion* » quand son heure n'était pas encore venue, tant que sa mission n'était pas achevée, sa mission de « *proclamation de l'Évangile* » jusqu'à ce « *que toutes les nations l'entendent* ».
- Et c'est parce qu'il a déjà longuement vécu une vie livrée et qu'il a abondamment fait l'expérience du soutien puissant de Dieu dans les périls de mort qu'il a eu à affronter et qu'il peut affirmer : « *le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste.* »
- On peut penser ici à l'énumération impressionnante de saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : « *Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises.* » (2Co 24-28)
- C'est très important de comprendre que son espérance de salut n'est pas pour lui une hypothèse théorique, déconnectée de sa vie : il en a déjà l'expérience concrète ! Comme Pierre il a déjà souvent frôlé la mort, en y échappant très concrètement par la puissance Dieu. Son espérance est donc fondée dans le réel de son expérience de vie. Dieu est depuis longtemps sa force de vie quotidienne.
- Paul comme Pierre, par leur vie livrée, ont ainsi anticipé le mystère pascal dans leur histoire personnelle et abondamment vérifié la réalité de la puissance de Dieu à l'œuvre en eux. Leur vie est dans les mains de Dieu depuis longtemps. Et c'est cela qui leur a permis de porter beaucoup de fruits (surnaturels !).
  - o Mais qu'est-ce qui a rendu ces deux grands saints capables d'un tel abandon à Dieu, de se livrer sans réserve à l'annonce de l'évangile et de ne pas craindre dans les périls de mort ?
- Pour le comprendre, on peut revenir à l'évangile et aux dons que Dieu leur a fait. Le premier de ces dons, c'est celui de la foi : « *heureux est-tu Simon, ... c'est mon Père qui t'a révélé cela* », lui disait ainsi Jésus avant d'ajouter : « *tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* ». En fait, il lui a donné (par sa parole) de devenir cette pierre solide sur laquelle il pourra bâtir son Eglise !
- Car le rocher de l'Église, le vrai, ce n'est pas Pierre, mais Jésus, bien sûr, si bien que Simon ne peut devenir cette pierre de fondation que s'il est transformé en Jésus, que si le Christ agit en lui et par lui.
- Le rôle de Pierre consiste donc fondamentalement à laisser le Christ agir en lui, vivre en lui ! Et ce n'est pas si simple.
- Car celui qui laisse librement le Christ vivre en lui vit aussi à l'image du Christ.
- Or, quelle a été sa vie ? Une vie offerte en sacrifice, précisément ! Et c'est cette vie-là qui est plus forte que la mort.
- Seule la vie de charité est la vie éternelle et elle conduit à livrer sa vie à l'image du Christ sur la croix.
- Ainsi donc, si l'Église est plus forte que les puissances de la mort comme Jésus le promet à Simon Pierre, c'est parce qu'elle possède en elle la vie du Christ qui est la vie de l'amour sans réserve de Dieu. C'est cette vie là que Jésus offre à Pierre, parce qu'il est devenu disponible pour la recevoir par sa foi. Et c'est ainsi qu'il est devenu cette pierre sur laquelle le Christ bâtit son Eglise.
- Car tous ceux qui entrent dans le même mouvement de foi que Pierre entrent eux aussi dans l'Église. Ils reçoivent eux aussi la vie divine et immortelle du Christ. Ils la reçoivent dans les sacrements, et en particulier dans l'eucharistie.
- Et ceux qui la reçoivent en vérité, dans la foi peuvent eux aussi devenir forts comme le Christ, unis à lui et offerts comme lui. Sur eux non plus « *la puissance de la Mort ne l'emportera* » !
- Comme Pierre et Paul, ils peuvent anticiper le mystère pascal en traversant déjà la mort et faire l'expérience de la puissance divine dans leur vie. Ils peuvent grandir dans la foi jour après jour, dans la certitude du salut et en témoigner par toute leur vie.
- Par là même ils deviennent eux aussi des « *pierres vivantes* » de « *la construction de la demeure spirituelle* » (1P 2,5) !